

APPEL À CONTRIBUTIONS

Suite à la journée d'étude du 20 octobre 2023
Centre Interlangues – Texte, Image, Langage (UR 4182)
Université de Bourgogne

L'AUTORITÉ FÉMININE DANS LA LITTÉRATURE ITALIENNE

Écrits de femmes comme modèles pour des auteurs masculins du Moyen Âge à nos jours

en vue de la publication d'un volume regroupant les actes de la journée d'étude et autres contributions

La journée d'étude qui s'est déroulée à l'Université de Bourgogne le 20 octobre 2023 a nourri une réflexion riche et stimulante sur les écrits de femmes comme modèles pour les auteurs masculins du Moyen Âge à nos jours, à savoir comment les œuvres d'autrices ont fait autorité, de façon manifeste ou plus discrète, dans le champ littéraire occupé par les hommes. Le temps d'une journée d'étude ne permettant pas de considérer l'ensemble des genres littéraires et des périodes, la publication des actes sera élargie à d'autres contributions écrites. Les propositions devront répondre aux problématiques exposées ci-après.

L'existence d'écrivaines jouissant d'une grande notoriété est attestée en Italie dès la Renaissance : parmi les poétesses pétrarquistes du XVI^e siècle, l'on peut mentionner Vittoria Colonna, Gaspara Stampa et Veronica Franco, pour ne citer que quelques noms célèbres. Dans les histoires de la littérature, les noms féminins restent cependant rares ; ils sont un peu plus nombreux si l'on considère l'époque contemporaine. Certes la question de la place des femmes dans la tradition littéraire est complexe. Si l'un des aspects du problème est celui de l'accès à l'écriture ou plus précisément de l'accès aux conditions favorisant le travail d'écriture (comme le rappelle Virginia Woolf), il ne faut pas non plus oublier les enjeux liés à la publication, à la réception et à la transmission de leurs écrits.

Il arrive que certaines autrices – couronnées de succès de leur vivant puis oubliées après leur mort – soient plus tard redécouvertes par des écrivains ou des universitaires. On pense à Natalia Ginzburg et à Italo Calvino repropoant en 1973 chez Einaudi le roman *Un matrimonio in provincia* de la Marchesa Colombi (Maria Antonietta Torriani, 1840-1920) ou encore à Leonardo Sciascia rééditant à partir de 1981 les récits de Maria Messina (1887-1944), notamment *Casa paterna* et *La casa nel vicolo* chez Sellerio. Depuis, de nombreuses chercheuses – entre autres Adriana Chemello, Tatiana Crivelli, Monica

Farnetti, Luisa Ricaldone et Patrizia Zambon¹ – ont publié d’importants travaux scientifiques révélant la richesse d’écrits de femmes au cours des siècles passés. Si les écrits des autrices redécouvertes ont été réédités et circulent de nouveau, peu de ces voix de femmes sont incluses dans les manuels scolaires et universitaires, espaces privilégiés de transmission de la mémoire littéraire.

Les femmes qui ont réussi à s’affirmer de leur vivant dans un champ littéraire dominé par les hommes semblent plus exposées que ces derniers au risque d’oubli de leurs œuvres sur le long terme. Le canon n’est pas fixé une fois pour toutes : il est en partie mouvant et peut être du moins partiellement redéfini d’un siècle à l’autre. On remarque cependant que les auteurs qui s’inscrivent de façon durable dans l’histoire littéraire sont ceux qui font école, ceux dont l’œuvre devient modèle d’écriture. Dans ce volume, centré sur la littérature italienne du Moyen-Âge à nos jours, nous souhaitons nous interroger sur le concept d’autorité féminine. Il existe beaucoup de travaux sur la filiation et la généalogie au féminin : les femmes qui accèdent à l’écriture cherchent souvent des modèles féminins comme points de repère². Nous nous intéresserons ici à un aspect encore peu étudié en focalisant notre attention sur les œuvres de femmes qui ont servi de modèles à des auteurs masculins.

Plusieurs approches seront possibles. L’analyse des textes et, plus particulièrement, des dialogues intertextuels, cherchera à identifier des lignes de filiation, en montrant notamment la reprise de certains thèmes ou de formes de la part d’auteurs masculins. La notion d’autorité féminine pourra également être explorée en s’appuyant sur le paratexte. L’étude des écrits intimes (journal, correspondances) donnera l’occasion de vérifier si la reconnaissance de dettes littéraires est attestée dans le cadre privé à défaut de l’être toujours publiquement. L’examen des recensions et autres éléments (dédicaces, préfaces, etc.) permettra d’éclairer la réception d’écrits de femmes et le témoignage de filiation éclipsés par le temps.

Dans cet ouvrage, nous nous interrogerons donc sur l’héritage culturel de différentes autrices italiennes. Qu’en est-il d’abord de l’héritage d’écrivaines majeures comme Grazia Deledda, Prix Nobel de littérature en 1926, ou, pour le second vingtième siècle, Elsa Morante ? Quels écrivains se sont-ils réclamés d’elles ou du moins ont-ils subi leur influence directe ou indirecte ? On pourra également considérer le legs des poétesses du XVI^e siècles³. Monica Farnetti a identifié le sonnet *Quando io dal caro scoglio guardo intorno* de Vittoria Colonna comme une des sources possibles de *L’Infinito* de Leopardi⁴.

¹ Voir par exemple, outre les travaux d’Adriana Chemello sur Caterina Percoto (1812-1887), les publications suivantes sur les XVIII^e et XIX^e siècles : Tatiana Crivelli, *La donzella che nulla teme. Percorsi alternativi nella letteratura italiana tra Sette e Ottocento*, Guidonia, Iacobelli editore, 2014 ; Luisa Ricaldone, *La scrittura nascosta: donne di lettere e loro immagini tra Arcadia e Restaurazione*, Paris-Firenze, Champion-Cadmo, 1996 et Patrizia Zambon, *Un Ottocento d’autrice. La letteratura italiana dai rusticali al simbolismo*, Padova, Padova University Press, 2019.

² Voir notamment Adriana Chemello, Luisa Ricaldone, *Geografie e genealogie letterarie, Erudite, biografie, croniste, narratrici, épistolières, utopiste tra Settecento e Ottocento*, Padova, Il poligrafo, 2000.

³ Voir à ce sujet l’anthologie : Monica Farnetti, Laura Fortini (sous la direction de), *Liriche del Cinquecento*, Guidonia, Iacobelli editore, 2014.

⁴ Monica Farnetti, « Una signora sul colle dell’*Infinito* », *Italianistica : rivista di letteratura italiana*, vol. 39, n. 1, janvier-avril 2010, pp. 67-83.

Peut-on déceler d'autres traces de l'influence exercée par les œuvres des poétesses de la Renaissance sur la tradition littéraire masculine ? On s'intéressera aussi à des figures moins célèbres mais néanmoins significatives. Giuseppe Zaccaria se demandait par exemple dans un article consacré à l'œuvre de la Marchesa Colombi si des auteurs crépusculaires comme Guido Gozzano et Marino Moretti avaient eu connaissance des récits de cette romancière originaire de Novara. Si c'est le cas, dans quelle mesure a-t-elle influencé leurs écrits¹? Qu'en-t-il des autres autrices italiennes ? Et des dramaturges ? Peut-on retrouver et rendre visibles des lignes de filiation cachées, oubliées ou effacées reliant des textes littéraires d'hommes à des œuvres de femmes ?

Les études exploreront de préférence les champs de la poésie, de la prose et du théâtre, de la période médiévale à nos jours. La langue de rédaction pourra être le français ou l'italien. Les propositions de contributions (titre et résumé de 500 mots maximum, en italien ou en français) accompagnées d'une brève présentation bio-bibliographique seront adressées avant le 10 juillet 2024 au plus tard à Michelle.Nota@u-bourgogne.fr et à Ambra.Zorat@u-bourgogne.fr Une réponse sera donnée courant septembre.

Mots-clés : autorité / modèle / autrices-auteurs / littérature / intertextualité / stylèmes / paratexte

Date de soumission des propositions : 10 juillet 2024

Si proposition acceptée, date de remise de l'article: 31 janvier 2025

Contacts : Michelle.Nota@u-bourgogne.fr et Ambra.Zorat@u-bourgogne.fr

Comité scientifique : Nicolas Bonnet (PU en études italiennes, UB), Michelle Nota (MCF en études italiennes, UB), Ambra Zorat (PRAG en études italiennes, UB)

¹ Giuseppe Zaccaria, « L'alternarsi dei punti di vista nell'opera della Marchesa Colombi », in Silvia Benatti, Roberto Cicala (sous la direction de), *La Marchesa Colombi: una scrittrice e il suo tempo*, Novara, Interlinea, 2001, pp. 91-100, puis avec le titre « Il controcanto ironico della Marchesa Colombi » in Giuseppe Zaccaria, *Per una letteratura di confine*, Novara, Interlinea, 2007, pp. 1000-1010.



CALL FOR PAPERS

In seguito alla giornata di studio del 20 ottobre 2023 organizzata
dal Centre Interlangues – Texte, Image, Langage (UR 4182)
Université de Bourgogne

L'AUTORITÀ FEMMINILE NELLA LETTERATURA ITALIANA

Scritti di donne come modelli per autori uomini dal Medioevo ai giorni nostri

in vista della pubblicazione di un volume comprendente gli atti della giornata di studi ed
altri scritti

La giornata di studi che si è svolta all'Université de Bourgogne, a Digione, il 20 ottobre 2023 ha nutrito una riflessione ricca e stimolante sugli scritti di donne come modelli per autori uomini dal Medioevo ai giorni nostri, ovvero su come le opere di autrici abbiano fatto autorità, in maniera palese o più discreta, in un campo letterario essenzialmente maschile. Siccome la durata di una giornata di studi non permette di considerare l'insieme dei generi letterari e dei periodi storici, la pubblicazione degli atti sarà aperta ad altri scritti critici. Le proposte dovranno rispondere alle problematiche presentate qui di seguito.

L'esistenza di scrittrici che hanno goduto di grande notorietà è attestata in Italia fin dal Rinascimento: tra le poetesse petrarchiste del Cinquecento si possono menzionare Vittoria Colonna, Gaspara Stampa e Veronica Franco, per citare solo alcuni nomi celebri. Nei manuali di storia della letteratura, i nomi femminili restano tuttavia rari; sono un po' più numerosi se si considera l'epoca contemporanea. Certo la questione del posto occupato dalle donne nella tradizione letteraria è complessa. Se uno degli aspetti del problema è quello dell'accesso alla scrittura o più precisamente dell'accesso a condizioni che favoriscono il lavoro di scrittura (come ricordato da Virginia Woolf), non bisogna dimenticare i problemi legati alla pubblicazione, alla ricezione e alla trasmissione dei loro scritti.

Accade che certe autrici – coronate in vita dal successo ma poi dimenticate dopo la morte – siano più tardi riscoperte da scrittori o docenti universitari. Si pensi a Natalia Ginzburg e a Italo Calvino che nel 1973 ripropongono presso Einaudi il romanzo *Un matrimonio in provincia* della Marchesa Colombi (Maria Antonietta Torriani, 1840-1920) o ancora a

Leonardo Sciascia che, a partire dal 1981, ripubblica le opere di Maria Messina (1887-1944), in particolare *Casa paterna* e *La casa nel vicolo*, presso la casa editrice Sellerio. Da allora, numerose studiose – tra cui Adriana Chemello, Tatiana Crivelli, Luisa Ricaldone e Patrizia Zambon¹ – hanno pubblicato importanti saggi che mostrano la ricchezza degli scritti di donne nei secoli passati. Se le opere delle autrici riscoperte sono state ristampate e circolano di nuovo, poche rimangono le voci femminili incluse nei manuali scolastici e universitari, luoghi privilegiati della trasmissione della memoria letteraria.

Le donne che in vita sono riuscite ad affermarsi in un campo letterario dominato dagli uomini sembrano più esposte rispetto a quest'ultimi al rischio di oblio delle loro opere sul lungo termine. Il canone non è definito una volta per tutte: in parte mobile, può essere rivisto, almeno parzialmente, da un secolo all'altro. Tuttavia, non si può non notare come gli autori che si inseriscono in modo duraturo nella storia della letteratura siano quelli che fanno scuola, che diventano con la loro opera modello di scrittura. In questo volume, incentrato sulla letteratura italiana dal Medioevo ai giorni nostri, si intende riflettere sul concetto di autorità femminile. Esistono molti studi sulla filiazione e la genealogia al femminile: le donne che accedono alla scrittura cercano spesso dei modelli femminili come punto di riferimento.² Ci interesseremo invece ad un aspetto ancora poco studiato focalizzando l'attenzione su opere di donne che hanno svolto il ruolo di modello per autori uomini.

Potranno essere adottati diversi approcci. L'analisi dei testi e, in particolare, dei dialoghi intertestuali permetterà di identificare delle linee di filiazione, mostrando per esempio la ripresa di certi temi o forme da parte di scrittori uomini. La nozione di autorità potrà inoltre essere esplorata facendo riferimento al paratesto. Lo studio di scritti privati (come diari e corrispondenze) offrirà la possibilità di verificare se il riconoscimento dei debiti letterari è attestato in ambito privato, anche se non sempre pubblicamente dichiarato. L'esame delle recensioni e di altri elementi (dediche, prefazioni, ecc.) offrirà chiarimenti sulla ricezione degli scritti di donne ma anche sulle testimonianze di filiazione offuscate dal tempo.

In questo volume ci interrogheremo quindi sull'eredità culturale di diverse scrittrici italiane. Innanzitutto, per quel che riguarda l'eredità di scrittrici importanti come Grazia Deledda, Premio Nobel della letteratura nel 1926, o, per il secondo Novecento, Elsa Morante, quali scrittori le hanno citate tra i propri modelli o hanno subito la loro influenza diretta o indiretta? Si potrà considerare anche il lascito delle poetesse del Cinquecento.³ Monica Farnetti ha identificato nel sonetto *Quando io dal caro scoglio guardo intorno* di

¹ Si vedano per esempio, oltre ai lavori di Adriana Chemello su Caterina Percoto (1812-1887), le pubblicazioni seguenti sul XVIII e XIX secolo: Tatiana Crivelli, *La donzella che nulla teme. Percorsi alternativi nella letteratura italiana tra Sette e Ottocento*, Guidonia, Iacobelli editore, 2014; Luisa Ricaldone, *La scrittura nascosta: donne di lettere e loro immagini tra Arcadia e Restaurazione*, Paris-Firenze, Champion-Cadmo, 1996 e Patrizia Zambon, *Un Ottocento d'autrice. La letteratura italiana dai rusticali al simbolismo*, Padova, Padova University Press, 2019.

² Si veda a riguardo: Adriana Chemello, Luisa Ricaldone, *Geografie e genealogie letterarie, Erudite, biografe, croniste, narratrici, épistolières, utopiste tra Settecento e Ottocento*, Padova, Il poligrafo, 2000.

³ Si veda in proposito: Monica Farnetti, Laura Fortini (a cura di), *Liriche del Cinquecento*, Guidonia, Iacobelli editore, 2014.

Vittoria Colonna una delle fonti possibili dell'*Infinito* di Leopardi.¹ È possibile individuare altre tracce dell'influenza delle opere delle poetesse rinascimentali sulla tradizione letteraria maschile? Verranno prese in considerazione anche figure meno celebri ma nondimeno significative. Giuseppe Zaccaria si chiedeva, per esempio, in un articolo dedicato all'opera della Marchesa Colombi, se autori crepuscolari come Guido Gozzano e Marino Moretti avessero conosciuto le opere di questa romanziera originaria di Novara.² Se così fosse, in che misura avrebbe influenzato i loro scritti? E per quel che riguarda le altre scrittrici? E le drammaturghe? È possibile ritrovare e rendere visibili linee di filiazione nascoste, dimenticate o cancellate che consentono di ricollegare testi letterari di uomini ad opere di donne?

Gli articoli esploreranno preferibilmente i campi della poesia, della prosa e del teatro, dal Medioevo ad oggi. Potranno essere redatti in lingua italiana o francese. Le proposte di scritti critici (titolo e abstract di 500 parole al massimo, in italiano o in francese), accompagnate da una breve nota biobibliografica, dovranno essere inviate entro il 10 luglio 2024 agli indirizzi mail seguenti: Michelle.Nota@u-bourgogne.fr e Ambra.Zorat@u-bourgogne.fr L'esito verrà comunicato durante il mese di settembre.

Parole chiave: autorità / modello / autrici-autori / letteratura / intertestualità / stilemi/ paratesto

Scadenza per l'invio delle proposte: 10 luglio 2024

In caso di accettazione della proposta, consegna dell'articolo: 31 gennaio 2025

Contatti: Michelle.Nota@u-bourgogne.fr e Ambra.Zorat@u-bourgogne.fr

Comitato scientifico: Nicolas Bonnet (Professore ordinario di italianistica, Université de Bourgogne), Michelle Nota (Professoressa associata di italianistica, Université de Bourgogne), Ambra Zorat (Docente di lingua e cultura italiana e dottoressa di ricerca, Université de Bourgogne)

¹ Monica Farnetti, «Una signora sul colle dell'*Infinito*», *Italianistica: rivista di letteratura italiana*, vol. 39, n. 1, gennaio-aprile 2010, pp. 67-83.

² Giuseppe Zaccaria, «L'alternarsi dei punti di vista nell'opera della Marchesa Colombi», in Silvia Benatti, Roberto Cicala (a cura di), *La Marchesa Colombi: una scrittrice e il suo tempo*, Novara, Interlinea, 2001, pp. 91-100, poi con il titolo «Il controcanto ironico della Marchesa Colombi», in Giuseppe Zaccaria, *Per una letteratura di confine*, Novara, Interlinea, 2007, pp. 1000-1010.